ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

En ce moment

Soit l'énoncé suivant :

«Dans cinq ans, un père aura le double de l'âge de son fils. Ils ont ensemble 71 ans. Quel est leur âge respectif ?»

Aussitôt, je m'embarque. Il s'agit de mettre au point une équation. Le père, mettons **x**, le fils c'est **x : 2** et j'écris : **x + 5 + x : 2 + 5 = 71.**

Mais je m'aperçois que je me gourre. Quel idiot ! C'est pas maintenant qu'il a le double, le père, c'est dans cinq ans. Il faut écrire : **(2x — 5) + (x — 5) = 71.**

Ça y est, c'est bien ça. Aussitôt, ça se déclenche, ça se met à fonctionner automatiquement. C'est que je connais le truc : trac, tric, trac, troc, les inconnues se mettent à gauche ; troc, tric, trac, trac, je fais passer les nombres à droite en appuyant sur la manette-tout-terme-qui-change...

Et j'ai la réponse **81 : 3** donc **27 — 5 = 22** pour le fils et **54 — 5 = 49** pour le père. Vérification : **49 + 22 = 71.**

Ce qu'il faut savoir dans cette affaire, c'est qu'il y a un moment stratégique lors de la mise en équation et un moment programmatique lors du traitement de l'équation. Or, dit Edgar Morin (*La vie de la vie,* Seuil) :

«Dans un sens ces deux moments s'excluent absolument l'un l'autre. Mais dans un autre sens, ils se succèdent, se combinent, se complètent l'un l'autre. Tout processus vivant constitue en fait un mixte de stratégie et de programme.»

Tout processus vivant, voilà qui nous concerne, nous les fils de Freinet.

Ouais, mais les enseignants ont été programmés à programmer l'enfant. Et on nous a même programmé nos stratégies. On nous donnait des énoncés artificiels et on nous inculquait des stratégies pour résoudre les problèmes de robinets, de courrier, d'intervalles, d'allées... Evidemment, ça ne nous a pas été inutile. Mais :

«Nous sommes à un moment de l'histoire où, partout, nous devons choisir entre stratégies (voies nouvelles) et programmes (solutions prédéterminées).»

C'est vrai, partout : économie, écologie, éducation, politique, médias... il y a des choix réels et vivants à faire. Et ça ne fait que commencer. Alors maintenant, est-ce qu'il n'est pas urgent de former principalement les enfants, les adolescents et, pour commencer, nous-mêmes, à la stratégie ?

Certains enseignants en ont déjà conscience : ils proposent de nombreuses situations de jeu. Mais il y a une scolastique du jeu avec des situations de départ parachutées sans que jamais on se place dans une continuité de vie, dans une invention de règles, une transformation constante, une succession buissonnante avec des temps de systématisation puis des redéparts dans l'aléatoire, bref, selon un processus vivant, **naturel.**

«La stratégie est ouverte, évolutive ; elle affronte l'imprévu, le nouveau. Le programme n'improvise, ni n'innove. La stratégie improvise, elle se déploie dans les situations aléatoires, utilise l'aléa, l'obstacle, l'adversité pour atteindre ses fins.»

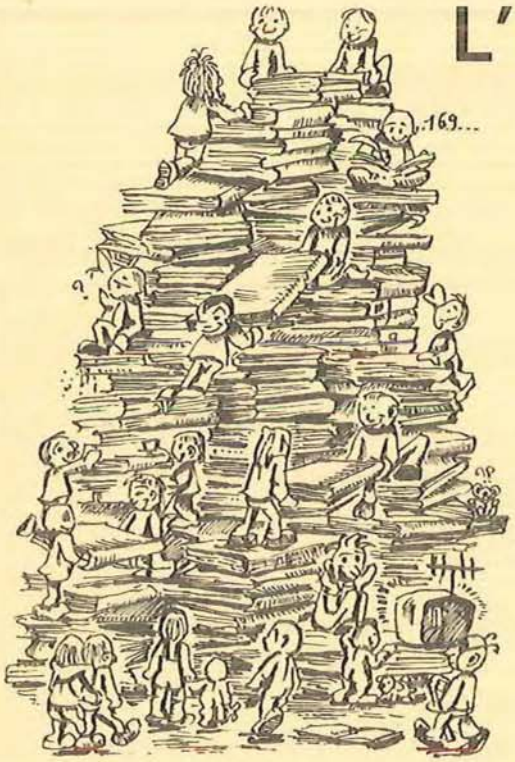
Oui, il nous faut faire un choix : restaurer partout en math, en connaissance, en écrit, en corporel... la méthode naturelle.

Paul LE BOHEC

STAGE B.T./DOC.

POUR VOTRE CLASSE EN 82-83, quelle

DOCUMENTATION



L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE Pédagogie FREINET

vous propose du 21 au 27 août 82 dans le Sud-Est un lieu d'initiation active à l'utilisation et à l'élaboration de la DOCUMENTATION :

Maison familiale SIDEVAR

La Grande Bastide

83560 RIANS

- **On approche** la documentation, celle du mouvement Freinet, les autres.
- **On approfondit** pour qui ? pour quoi ? laquelle ?
- **On produit** pour le mouvement, pour se former.
- **On emporte...**

Si vous êtes intéressé, demandez une fiche d'inscription et inscrivez-vous avant **le 25 juillet**
à Pierrette GUIBOURDENCHE, 17 avenue Jean-Perrot, 38100 Grenoble

A la recherche de critères pour la réalisation des B.T.

B.T. trop difficiles !
B.T. trop fermées !
B.T. encyclopédiques, ne correspondant pas à notre pédagogie...

Les critiques sont importantes vis-à-vis de notre production et notre réflexion avance lentement. Nous savons bien ce que nous ne voulons pas mais il est difficile de définir précisément ce que nous aimerions que soit une B.T., en donnant des critères concrets de réalisation.

En effet, chaque sujet abordé de nos jours demande un traitement différent de celui des B.T. anciennes.

L'étude statique autrefois était suffisante mais, aujourd'hui, chaque thème est dynamique, relié à de multiples recherches, à de nombreuses analyses : les interférences, les interactions entre le biologique, l'économique, le social, le psychologique sont nécessaires et nous entraînent vers une appréhension globale des choses, nous font poser de nombreuses questions, ceci étant d'ailleurs conforme aux buts poursuivis par notre pédagogie.

Mais comment faire pour que tout ça rentre dans une B.T. !

• **Une B.T. «ouverte», qu'est-ce que c'est ?**

Une B.T. a à répondre à un besoin, à une curiosité. Elle a aussi à éveiller la curiosité.

B.T., outil Freinet, doit permettre à l'enfant, à l'ado, de se situer.

Les jeunes de 4e et de 3e, lecteurs de B.T., ont plutôt tendance à demander non pas *Les menhirs, Les éclipses, Le vigneron...* mais des sujets plutôt traités en B.T.2 : *La mort, Le racisme, Les délégués,* leur rôle...

Ne pourrait-on reprendre en B.T. certains sujets de B.T.2 ?

• **Les sujets apparus comme «explosifs» sont-ils à rejeter ?**

La critique violente de quelques camarades de l'I.C.E.M. vis-à-vis de projets sur le caviar, le football professionnel à travers un joueur, a fait rejeter ces sujets.

La critique, en tout cas, a besoin d'être positive et exprimée autant que possible par tout un groupe de camarades.

Un sujet sur le football peut être abordé comme l'est la mort en B.T.2 : il y a de nombreuses exigences à respecter, se fonder sur une information abondante et tous azimuts, obtenir une information qui n'engage pas personnellement celui auprès de qui on va la chercher (à moins qu'il accepte que son opinion soit publiée), pratiquer une idéologie ouverte cherchant à établir la vérité, à faire part de toutes choses, suivre un plan démonstratif et dans la logique du but qu'on s'est fixé.

De tels sujets peuvent rarement sortir spontanément d'une classe ou alors ce sera un travail bien étayé par le maître. La part du maître, importante dans la réalisation, l'est aussi dans la critique d'un tel projet : il y a la critique des enfants, première réaction à utiliser pleinement, mais aussi la critique adulte qui doit permettre d'éviter une orientation trop sectaire des sujets aussi bien que leur traitement fade et insipide.

• **Les enquêtes, les visites, les voyages réalisés par les classes** et proposés en B.T., aussi bien que le document examiné sous toutes ses coutures, peuvent rarement, tels quels, faire une bonne B.T. : la classe a fait une démarche intéressante pour elle, ça ne peut que rarement intéresser les lecteurs de B.T.

Alors, ces enquêtes, ou bien englobent une information courte et utile et peuvent être insérées dans B.T. magazine, ou bien doivent être utilisées différemment.

L'auteur de la B.T. ou la classe auteur doivent s'orienter vers un sujet «transversal» qui puisse être une ouverture pour le lecteur vers des questions techniques, économiques, sociales... que peuvent lui poser son environnement, les discussions en classe, en famille, etc.

Par exemple, un sujet technique (une visite d'usine) ne peut guère intéresser le lecteur par la description de machines outils ou les détails de fabrication de A jusqu'à Z mais on peut relier :
- technique et utilisation de matières premières locales (et leur place dans l'économie actuelle) ;
- technique et perfectionnement de la machine : invention et travail de l'ouvrier, productivité et recherche du profit ;
- technique et emploi, impact régional, national, international ;
- technique et évolution d'une petite ville industrielle ou d'une entreprise ;
- technique, conditions de travail, sécurité...

Une B.T. s'organise alors autour du thème qui semble le mieux convenir à l'enquête faite ou à faire (enquête avec point de départ ou recherche précise).

On peut aussi envisager de faire une B.T., ou des B.T., offrant une grille incitatrice pour différents types d'enquêtes.

Mais est-ce utile ? Et ne risque-t-on pas d'enfermer dans une démarche ?

• **Il semble que nos B.T., quoique bien illustrées,** négligent le rôle de l'image pourtant omniprésent à notre époque.

Ne peut-on envisager des B.T. réalisées à partir de l'image et ne considérant pas celle-ci comme simple illustration du texte ?

L'image, accompagnée d'un commentaire et d'une incitation à la lecture de l'image pourrait au moins être considérée comme un premier niveau de lecture, le texte fournissant les informations complémentaires.

Il nous faut penser sérieusement à cette formule, même si le contrôle de B.T. à base de photos pose des problèmes techniques et financiers (envisager alors une équipe de contrôle dans le même département pour utiliser un seul lot de photos complet).

• **Dans les aspects plus techniques de la réalisation d'une B.T.,** la recherche là aussi est ouverte pour récapituler les moyens d'incitation à la réflexion.

Les questions en bas des pages peuvent inciter à la recherche, à une lecture ouverte. Elles ne sont pas forcément utiles ou bienvenues — et quelquefois aussi obscures que celles des manuels !

Une fiche d'utilisation et de réflexion peut aussi être jointe dans la B.T. par l'auteur : en fait, c'est encore mieux que ce soit le texte de la B.T. elle-même qui ouvre la curiosité, il est possible aussi pour certains sujets d'introduire des jeux avec réflexion, des réalisations manuelles...

• **Les auteurs, sans avoir à connaître la technique spécialisée du maquettiste,** devraient poser certaines exigences pour rendre leur texte clair, attrayant, frappant même si nécessaire : grosseur des caractères, fond de couleur, mise en page, aération du texte...

Le chantier B.T. pourrait-il fournir quelques fiches techniques à réaliser avec les techniciens de Cannes ?

Ce texte ne jette que quelques idées et voudrait provoquer des envies d'écrire. Les utilisateurs de B.T. ont certainement des suggestions concrètes à faire sur les moyens de faire des B.T. de véritables instruments de réflexion et de travail.

Un document parmi d'autres, certes, mais un document qui entraîne et qui se manie dans tous les sens.

Pierrette GUIBOURDENCHE

Quels critères pour la B.T.[1] ?
Un exemple : les B.T. sur l'art
(discussion au C.A. du 23 janvier 1982)

QUELQUES QUESTIONS

Le contenu d'une B.T. ART doit-il être un interview de l'auteur (donc discours sur l'art) ou un travail sur l'étude de l'œuvre ?

Pourquoi choisir l'un ou l'autre ? L'essentiel est de bien savoir **quelle direction** prendre et **s'y tenir** sans oublier **à qui** on s'adresse.

Monographies ou pas ? et si oui, combien ?

Quel contact l'enfant qui lit la B.T. a-t-il avec l'œuvre ? Donc, en dessous **de quel** nombre ne pas descendre si dans une classe (et dans l'environnement de l'enfant) il n'y a que ça.

On peut traiter une monographie **de diverses façons** :
- faire ressortir des faits saillants de la vie de l'auteur ;
- apprendre à lire les œuvres aux enfants ;
- leur faire prendre conscience du regard des contemporains sur l'œuvre ;
- partir d'une œuvre pour leur faire prendre conscience de ce qu'est la création dans une vie et donner envie de créer.

COMMENT RÉPONDRE

Il faudrait oser des programmations, dresser l'inventaire des besoins et des possibles, à partir duquel on chercherait des projets, on passerait au crible ceux proposés.

Il faudrait se donner une grille :
- A partir d'un constat : quel est le contact des enfants avec l'art ? Il y en a un, méconnu ou pas : en faire l'inventaire (ex. pub., B.D...).
- A partir de ce qui est connu d'essentiel dans le domaine de l'art (techniques, historique, etc.).
- A partir des thèmes.

Sans oublier d'utiliser toutes les occasions de faire surgir l'art dans la B.T. en général.

Il faudrait demander à ceux qui se lancent dans une B.T. ART de préciser exactement **leurs motivations**, ce qu'ils veulent prouver :
- Souvent, l'un prime l'intérêt historique alors que l'approche individuelle est différente : elle est **sensible**. Mais dans ce domaine, on a beaucoup de blocages. Comment les surmonter ? Quelles clés la B.T. donnera-t-elle ?
- Par ailleurs, dans cette approche, l'œuvre prime : **la démarche** de l'auteur n'intéresse qu'après, alors qu'actuellement tout un courant privilégie celle-ci.
- D'autre part, comment tenir compte de **certains aspects actuels** : les œuvres éphémères, les happening, ceux qui détruisent leur œuvre ?

Comment définir «œuvre» ? Peut-on dire qu'elle est l'expression de gens qui l'ont utilisée pour communiquer leur «folie» ?
Comment rendre relative la notion de «scandale» en création ?

LA B.T. DANS SON ENSEMBLE

L'analyse des B.T. ART nous amène à un problème très général : la B.T. peut donner des clefs : il est difficile de dresser la liste de toutes les clefs, mais on peut faire prendre conscience qu'on a quelques clefs.

En bref, **une B.T. = une ou plusieurs clefs.**

Il ne faut pas se lancer dans une B.T. qui n'en a pas mais il ne faut pas non plus en faire une qui présente un trousseau !...

A partir des deux points principaux, programmation et motivations, **quelle démarche** adopter pour aider à démarrer un projet.

L'envoi des fiches *Je me propose* aux comités de rédaction, suivi d'un retour vers l'auteur des réactions de ces mêmes comités, suffit-il ?

Propositions d'Henri GO : Envoyer directement un recueil de documents (pas encore organisés en B.T.) dans des classes lectrices pour examen-critique-élaboration.

Cette démarche privilégie les documents sur l'articulation de ceux-ci prévue par l'auteur ; que deviennent alors les motivations ?

Autres idées de solution :
- Faire comprendre que le projet est remaniable.
- Exiger plus au niveau du plan détaillé.
- Faire comprendre l'intérêt de l'intervention adulte dans le projet.
- Inciter l'auteur à franchir cette étape au sein d'une équipe (concertation orale).
- Discuter des documents utilisés dans une B.T. : le langage spontané passe difficilement.
- Se créer des réseaux d'information autour des **comités de rédaction.**

Bref, **revaloriser le travail des comités de rédaction** :
- Qu'ils apportent plus d'aide.
- Qu'ils soient plus exigeants.
- Qu'ils soient mieux connus du mouvement.

Utiliser les pages roses de *L'Educateur :* appels, comptes rendus, leur fonctionnement.

(1) B.T. est pris dans le sens : collection B.T., c'est-à-dire B.T., B.T.J., B.T.2.

RELANCE DU DÉBAT SUR LES B.T. «ART»

A propos du projet de B.T. *Robert Tatin,* le comité de rédaction, sous la plume de Michel PELLISSIER, avait adressé ses réactions à Jacques CAUX qui avait pris en charge ce projet de Guy GOUPIL.

Jacques CAUX, dans une lettre à Michel PELLISSIER du 15 janvier 1981 répond :

«Je viens de recevoir les réponses pour le projet sur R. TATIN ainsi que la tienne.

Toutes vos réponses contiennent un point commun que je tiens à élucider avec vous.

Il s'agit, en effet, d'un des axes d'orientation des B.T. ART : «Je ne connais absolument pas cet artiste», d'où les arguments :
- *Quel intérêt peut avoir un tel reportage ?*
- *Fera-t-on une B.T. sur chaque inconnu se disant artiste ?*
- *Prendre l'exemple de l'artiste pour parler de l'art actuel, etc.*
- *Comment estimer l'importance et la place de ce peintre dans l'art d'aujourd'hui ?*

Voilà ce que je pense :

• *Parmi toutes les facettes que peuvent présenter les B.T. ART, je pense maintenant qu'une des plus importantes est de privilégier le dialogue enfants - artistes vivants, soit directement, un groupe d'enfants parle avec un artiste, soit indirectement, lecture du reportage B.T.*

• *Le problème de l'artiste célèbre est un faux problème. Je crois qu'à la limite la parole de l'artiste non connu est plus authentique car il a moins de chances d'être enfermé dans un personnage. Je mesure à présent combien les brochures sur des artistes célèbres (y compris la mienne sur Picasso) sont fausses et sont tombées dans le piège des idées reçues. Bien sûr, j'avais tenté de rencontrer Picasso, mais je n'avais pas pu. Et même ! comment lui et moi aurions-nous pu sortir de sa légende ?*

• *Je voudrais, au contraire, beaucoup de B.T. sur des artistes vivants. Ils diront forcément des choses contradictoires et c'est par le choc de ces contradictions (laissées telles quelles, authentiques) que les enfants pourront réfléchir, critiquer, se faire leur idée de l'art.*

... Si l'on veut une approche sensible de l'art et de l'artiste par les enfants, c'est une des voies royales : le dialogue simple entre des enfants et un artiste dans son milieu de vie habituel, parmi ses productions et ses outils.

• *Je conçois très bien que le flou de la fiche gêne, mais comme il s'agit d'une rencontre avec tout ce qu'elle comporte de fortuit — donc*

de promesses et de ratages — on ne peut que faire confiance, quitte à refuser ensuite...

• Dans le marasme actuel du monde artistique, que ce soit sur le plan des productions, de leur commercialisation, des idées véhiculées, on ne peut absolument pas se raccrocher à des valeurs telles que la célébrité ou la cote des œuvres.

Il y a toute une perturbation — je dirais une perversion — des goûts qui ne peut que dérouter tout le monde y compris les enfants. Et ce n'est pas nous qui jetterons les bases d'une nouvelle esthétique mais bien ces enfants-là lorsqu'ils seront adultes.

Privilégier les rencontres avec les artistes est un moyen, lire les B.T. en est un autre, inciter à produire un autre, etc.

• Le projet de Daniel CARRÉ sur Marcel Poulet — qui va paraître — me paraît tout à fait dans cet axe.

• Ma B.T.2 sur SIRE n'était pas encore au point quant à la clarté de cette position (néanmoins, j'ai respecté la parole du peintre. Il y dit pourtant des choses qui vont à l'encontre de ce qu'on pense généralement. Il dit aussi des choses contestables. S'il n'y a qu'une B.T.2 ainsi, l'esprit critique ne pourra agir, il en faudrait plusieurs).

• J'ai un projet : une autre B.T.2 sur un autre artiste vivant. Connu ? pas connu ? Peu connu en France mais bien connu à l'étranger. Alors ? Qui a voué sa vie à l'art et qui a pendant trente ans ouvert une galerie d'art **gratuite** *pour les jeunes, moins jeunes et célébrités.*

Je voudrais appeler cette brochure «l'homme multiple» et simplement montrer toutes les richesses des nombreuses facettes d'un homme. Le laisser aborder tous sujets avec des enfants.

Un jour que j'y emmenais des enfants, ceux-ci ont été très émus parce qu'il leur a lu un poème de lui. Ils ont ressenti cela comme un don. Comme un paysan aurait donné une pomme.

Ce n'est pas le contenu qui importe — ni la qualité de la pomme — mais le geste.

• Avec Daniel, nous réalisons en ce moment un autre projet : encore une fois des enfants et un artiste. Avec en filigrane cette question : qui peut bien être un artiste ?

Les enfants sont avides. Ils savent bien que derrière un nom se cache une personne, c'est elle qui les intéresse.

Comme pour cet autre projet que je prépare : qui peut bien être un philosophe ?

• On n'en est pas à des brochures sur tous les illustres inconnus. Sur 1 000 brochures, combien y en a-t-il ? Mais on sait quand même que ce sont les paysans et les ouvriers qui ont cimenté notre culture et nos façons de vivre. Ce sont peut-être aussi les artistes inconnus qui ont infléchi notre goût.

On ne parle guère des peintres de l'atelier de MICHEL-ANGE ou d'autres, pourtant ils existaient et ils n'étaient ni muets ni manchots.

Ceci dit, je sais tout l'impondérable de ces projets, tout l'imprévisible. C'est inévitable.

• Enfin, même si l'artiste est médiocre dans ses productions, cela ne me gêne pas.

Il n'empêche qu'il a une sensibilité, une approche du monde différents, parce qu'il a su résister à certaines pressions, parce qu'il perçoit la valeur de l'«inutile».

Pour ces rencontres, la définition de l'artiste est très large. Ce pourrait être même des rencontres avec des artistes qui ne vivent pas de leur art, mais qui le placent au-delà de leur nécessité vitale.

Et il est extrêmement important que les enfants d'aujourd'hui soient confrontés avec des hommes, des femmes qui placent très haut le fait d'inventer totalement avec leur tête et avec leurs mains des productions apparemment «inutiles».

C'est leur faire toucher du doigt tout ce que peut avoir de factice, de non vivant la production industrielle.

Dans toutes les régions, il y a ainsi de ces gens vivant en marge et s'étant fait un mode de vie avec des valeurs que, justement, dans nos classes, nous essayons de préserver pour les enfants.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de tout ça.»

Jacques CAUX

Pierrette GUIBOURDENCHE répond :

«La lettre de Jacques CAUX à Michel PELLISSIER devrait conduire à une discussion que personne jusqu'à présent n'a entamée.

Personnellement, cette lettre me fait poser des questions qui vont peut-être permettre de lancer le débat :

• Le contact artiste-enfant est effectivement une «voie royale» pour l'approche de l'art. Mais doit-on faire plusieurs B.T. pour exposer les multiples contacts pris et avoir des positions contradictoires, les contradictions faisant choc ainsi que le dit Jacques ?

Si on peut faire le choix de quelques B.T. montrant chacune une contradiction par rapport à l'autre, il ne sera pas nécessaire de continuer : notre but n'est-il pas, en fait, de susciter chez d'autres enfants l'envie d'aller voir un artiste de leur localité ou de leur région ?

• Comment exprimerons-nous dans une B.T. ce contact avec l'artiste (professionnel ou non) ? Difficulté de saisir l'évolution de ce dernier sans être au milieu de ses œuvres, difficulté d'assimiler les mots exprimant la sensibilité, les rencontres psychologiques de l'artiste (ex. le manuscrit sur Tatin).

• Ne peut-on aussi demander aux artistes pourquoi ils acceptent de rencontrer les enfants, ce qu'ils attendent de ces rencontres, comment pensent-ils faire et que font-ils pour aider la création chez les enfants, et comment va-t-on exprimer tout cela dans une B.T. ?

Le peintre donne un poème... l'homme multiple, dit Jacques, oui, et en même temps l'homme que tel ou tel enfant, ou que tous pourraient devenir...

• Nous devons faire attention aussi à ce que nous avançons. Lorsque Jacques parle du marasme actuel du monde artistique, de la perturbation, de la perversion du goût, c'est un jugement que, pour ma part, je n'accepte pas.

C'est de toutes les œuvres que naît chaque jour une nouvelle esthétique que nous, nous ne sommes pas capables peut-être d'apprécier ou de reconnaître maintenant.

C'est l'ouverture qui doit naître de nos B.T. sur l'art.

Les questions qu'on peut se poser finalement pourraient être les suivantes :

- *Quels artistes (pas forcément célèbres évidemment) va-t-on choisir pour nos B.T. ?*
- *Combien de B.T. va-t-on faire en fonction des différentes contradictions et intérêts trouvés ?*
- *Comment va-t-on s'exprimer dans ces B.T. ? Que va-t-on y mettre ? Privilégier les images ou le texte ?*
- *Comment va-t-on, à partir de là, ouvrir les enfants sur toutes les formes de l'art : les rendre réceptifs et capables de juger (quand même) en dehors des normes ?*
- *Comment faire pour que les enfants soient créatifs, qu'ils n'aient pas à attendre dans leur vie l'événement extraordinaire qui va les mettre sur la voie de la création ? Création qui sera plus tard un moyen de dépassement, même si ce n'est «que» de l'artisanat ou un travail manuel.*

Envoyez-moi vos idées et vos réflexions sur ce sujet.» (Adresse p. 14.)

A PROPOS DES B.T. «ART»

Je réagis aux rencontres d'une classe avec un créateur comme aux monographies de villages ou de quartiers : très importantes au niveau de la classe mais souvent peu transmissibles dans une édition, sauf quand on a pu ou su mettre en relief des caractères utilisables dans toutes les autres classes.

Traiter les problèmes d'art (c'est vrai dans bien d'autres domaines) par le biais de monographies juxtaposées pose le problème du nombre : combien de brochures faudra-t-il pour aborder sérieusement en classe les problèmes artistiques ?

Faire une brochure sur chaque créateur passé, présent ou à venir nous assure les plannings sur des dizaines d'années mais ne risque-t-on pas de faire croûler sous le poids les planchers des classes ?

Personnellement, je crois qu'il faut éviter la simple accumulation. Voici les différents types de brochures que je verrais :

• Quelques monographies de créateurs mais seulement si elles permettent de mettre en relief des traits importants au niveau de la création, de la condition du créateur, des techniques et pas seulement des vies d'artistes (ils se marièrent et il fit beaucoup de créations...).

• Des études d'une seule œuvre, les conditions de sa création, son étude, ses répercussions ; ce serait souvent plus éclairant que la totalité de l'œuvre d'un créateur, à condition de bien choisir (par exemple pour PICASSO qui a tellement produit, je verrais les Forains (période bleue) ou les Demoiselles d'Avignon ou Guernica ; pour Rodin, les Bourgeois de Calais ou la statue de Balzac).

• Des études transversales sur un thème ou une technique (comme nous avons fait pour les figurines de terre ou les oiseaux) et même là, on s'est parfois contenté de juxtaposer alors qu'il faut approfondir, comparer, etc.

A mon avis, il faudrait aller plus loin que nous ne l'avons fait souvent en nous demandant au préalable ce que nous souhaitons faire aimer et comprendre aux enfants au-delà d'une simple évocation d'un créateur et de sa vie.

Michel BARRÉ

Le chantier DIAPOS EN MATERNELLE
De quoi s'agit-il ?

Il s'agit pour nous, adultes, de créer des séries de 6, 9, 12, 24 vues ou plus présentant des histoires dessinées ou des scènes photographiées visant à être projetées dans des classes de petits de maternelles (enfants de deux à trois ans).

S'il s'agit de diapos dessinées soit pour présenter une histoire (conte, aventure), soit pour montrer une situation de la vie quotidienne (dessins plus en rapport avec la réalité) dans ces deux cas, l'attention et l'application du dessinateur seraient contenues dans la réalisation du dessin des images (format multiple de 24 × 36) puisque **les collègues du secteur audio-visuel se chargeraient de les photographier pour en tirer des diapos.** Ce serait une collaboration intéressante facilitant considérablement le travail du chantier sous l'angle technique. S'il s'agit de diapos photographiées le travail est aussi intéressant mais plus délicat puisqu'il faudrait réaliser des séries de vues prises dans la vie quotidienne avec une excellente qualité technique permettant la duplication.

Aux journées d'Aix, le secteur moins de six ans s'est penché avec intérêt sur ce chantier diapo, a visionné les diapos vendues dans le commerce pour en faire la critique, a reconnu l'utilité du chantier en dégageant les points importants de sa finalité :

• Les petits aiment les images : ce système de projection les valorise, ressemble à la télé sans en avoir les inconvénients, les présente l'une après l'autre, d'où facilité de lecture par rapport à certains livres.

• Les petits aiment parler : les images débloquent le langage ; la lenteur de leur déroulement permet l'expression individuelle, le développement de l'esprit d'observation et les échanges de points de vue.

• Les petits aiment se regrouper : la projection est une des occasions de le faire. On voit mieux tous ensemble l'écran plutôt qu'une page de livre.

• Les petits aiment les histoires. C'est une autre manière de les introduire en classe à la suite d'activités fatigantes physiquement.

• Les petits sont curieux du monde qui les entoure. La projection de scènes de la vie quotidienne les interroge et les fait réfléchir en les enrichissant des différentes réactions. Une projection de diapos en classe de petits c'est comparable à la projection des pages d'un livre qui serait géant, lumineux, coloré et frappant.

Personne ne contestant l'utilité des livres en classe de petits, je ne vois pas pourquoi on contesterait cette utilisation des diapos, étant bien entendu qu'il ne faut donner à ces projections que la place qui leur revient dans une classe vivante où les activités sont variées et où l'observation du monde extérieur se fait au dehors chaque fois que cela est possible.

A Aix nous n'avons pas eu le temps d'établir un long répertoire des sujets pouvant intéresser les plus jeunes mais nous avons défini quelques thèmes qui nous paraissaient évidents :
- ce qui a trait à leur vie de tous les jours (corps, repas, jeux, famille, fêtes, personnages, etc.) ;
- tout ce qui concerne les animaux ;
- tout ce qui a trait à l'environnement (milieu) ;
- tout ce qui touche à l'imaginaire, au rêve, aux couleurs.

Cette liste reste à compléter.

Sur un plan tout à fait pratique, il faudrait que maintenant tou(te)s les camarades intéressé(e)s (1) par ce projet se mettent :
- soit à dessiner des séries de 6 ou 9, etc. images contenant une idée directrice en accord avec notre idéologie Freinet ;
- soit à photographier des séries de 6 ou 9, etc. de scènes de la vie quotidienne présentant les mêmes caractéristiques.

Ces séries de vues seront examinées par un groupe de collègues ayant des classes de petits et expérimentées dans leurs classes à partir de duplicatas fournis par le secteur audio-visuel (ceci dans le but de ne pas détériorer les originaux). Si des séries sont alors jugées intéressantes, elles paraîtront au catalogue C.E.L. avec un descriptif sommaire.

Les 4-6 ans ont *J magazine,* les 2-3 ans attendent des images et une vision du monde venant du mouvement Freinet.

Tout envoi de séries de diapos est à faire actuellement à :
Monique RIBIS
école maternelle Le Pin
83230 Bormes-les-Mimosas

---

(1) Ces camarades n'appartenant pas forcément au secteur «moins de six ans».

•

RENCONTRES DES C.R.A.P.

à Saint-Anthème (en Forez) :

• Du 23 au 28 août 82 : ***Changer le collège.*** Une autre gestion du temps, utilisation des P.A.E. Responsable : Hélène JOUVET.

•Du 29 août au 3 septembre : ***Apprendre.*** Poésie, couleur et/ou graphisme, musique, informatique, sciences, math, langage cinématographique, tricot, mécanique auto. Responsable : Catherine MORIN.

A **Sainte-Sigolène** (en Velay) :

• Du 28 août au 4 septembre :
- ***Théâtre.*** Responsable : Alain SIMON.
- ***Ecriture.*** Responsable : Mireille LECARME.

Prix de chaque rencontre : **960 F.**

Renseignements et inscriptions : **C.R.A.P., Cahiers pédagogiques, 66 chaussée d'Antin, 75009 Paris.**

•

COLONIE ALTERNATIVE

Deux colonies se succèderont, cette année, du 1er au 23 juillet et du 26 juillet au 17 août 82.

Elles auront lieu à Thellis-la-Combe, dans le parc naturel du Mont-Pilat (Loire). Elles accueilleront à chaque fois 30 jeunes de 6 à 16 ans.

Le prix de séjour est de 1 800 F (+ environ 170 F de frais de transport).

Pour toutes informations et précisions complémentaires, veuillez entrer en contact avec **Marcelle et François VETTER, 188 rue de la Hingrie, 68160 Rombach-le-Franc.**

GERBE MUSICALE

• De nombreuses créations, du petit enfant à l'adolescent dans tous les domaines de l'expression musicale.

• Une rétrospective de plus de dix ans de productions libres.

• 60 mn de réalisations de nos classes.

Au prix de 32 F seulement, la cassette (comparez avec le prix d'une cassette sur le marché).

SOUSCRIVEZ !
FAITES SOUSCRIRE !

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à retourner à Patrick LAURENCEAU, école maternelle Jean Zay, 41100 Vendôme

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Code postal _____

commande ____ cassette(s) et joint au présent bulletin un chèque ou mandat de _____ F, à l'ordre de **Patrick LAURENCEAU (compte n° 4243*).**

Date et signature :

* Précision, par rapport à la C.E.L. : ce n'est pas un C.C.P. mais un compte bancaire à la Trésorerie Générale du Loir-et-Cher.

•

STAGE FREINET EN HONGRIE

La commission I.C.E.M. Espéranto organisera un stage dit de vulgarisation de la pédagogie Freinet en Hongrie en juillet prochain.

En effet, les demandes de documentation, de renseignements, en provenance des pays de l'Est, sont nombreuses et il est pratiquement impossible d'accueillir des camarades de ces pays dans nos stages ou nos congrès en France. C'est la raison qui a incité les espérantistes de l'I.C.E.M. à organiser un tel stage. Ce sera avant tout un moyen de faire connaître notre pédagogie sur le plan pratique : correspondance, journal scolaire, fichiers de toutes sortes, libre création...

Ce stage est bien entendu ouvert à tous. La seule condition est de parler l'espéranto qui sera la seule langue de communication.

Lieu : Cegled, à 60 km à l'est de Budapest.

Dates : du 12 au 24 juillet 82.

Renseignements et inscriptions : **Henri MÉNARD, I.C.E.M. Espéranto, 44330 Le Pallet.**

Jean LE MENER

Nous apprenons le décès de Jean LE MENER, militant I.C.E.M. des Côtes-du-Nord. Il avait largement contribué aux chantiers B.T. - B.T.J. et se révélait précieux dans ses contacts avec les organisations amies, notamment à l'O.C.C.E., auprès des amicales laïques de son département qui en garderont comme nous un souvenir ému.

Tout savoir sur le chantier échanges et communication

Les buts du chantier

• Donner à la correspondance la place prépondérante qu'elle se doit d'occuper dans la pratique quotidienne de la pédagogie Freinet.

• Créer des liens entre les divers modules de correspondance.

Les structures du chantier

• Un bulletin de liaison interne : *Echanges et communication,* ouvert à tous ceux qui pratiquent la correspondance. **Responsable du bulletin :** Jean-Pierre TÊTU, Ecole de Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux.

• Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.

Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables de modules :
- Moins de 6 ans et classes élémentaires : Simone DELEAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enfance inadaptée : Patrick CHRÊTIEN, I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.
- Second degré : André POIROT, collège, 88260 Darney.
- L.E.P. : Marie-Claude SAN-JUAN, 10 rue Gustave Rouanet, escalier B, porte 1, 75018 Paris.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, école de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Echanges avec techniques audio-visuelles : Robert DUPUY, 75a, boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, école Paul—Langevin, 93260 Les Lilas.

Pour bénéficier des services du chantier

• Demandez la double fiche B à votre délégué départemental.

• Retournez cette double fiche d'inscription au responsable du type de correspondance choisi (il est conseillé d'utiliser un carbone).

• Joignez à votre envoi un chèque couvrant l'abonnement au bulletin et les frais de fonctionnement du chantier : 30 F pour l'année scolaire 1982-83 (une fiche double pour chaque option choisie, mais un seul chèque pour l'année scolaire).

• Si vous souhaitez légaliser la parution et la circulation de votre journal scolaire, demandez également la fiche C à votre délégué départemental. Vous y trouverez :
- un modèle de déclaration officielle d'un journal ;
- une demande d'inscription à la C.P.P.A.P. ;
- un modèle de demande de circulation en périodique.

Bibliographie

Ouvrages :
- *Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne* (Colin).
- *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* (Maspéro).

B.E.M. :
50-53 *Les correspondances scolaires* (épuisé).

Dossiers pédagogiques :
85-86 *Le français à l'école élémentaire.*
128-129-130 *Perspectives de l'Education Populaire.*

Toute correspondance en pédagogie Freinet implique des engagements

Dans tous les cas, je m'engage à

• Etablir des relations personnelles avec le ou les correspondant(s) pour mettre au point les conditions d'échanges, les désirs, les buts, expliciter les problèmes.

• Rester en liaison avec le groupe I.C.E.M. de mon département, au sein duquel sont discutés les problèmes de la pédagogie Freinet.

• Mettre en place des formes de travail et une organisation de classe qui permettent à la correspondance d'avoir le maximum d'efficacité.

Si je demande une correspondance de classe à classe, je m'engage à

• Adresser régulièrement tous les éléments susceptibles d'intéresser les amis correspondants, en veillant à l'équivalence et à l'intensité des échanges.

• Expliciter tout retard, toute interruption, toute anomalie dans les échanges engagés.

Si je m'inscris dans un circuit de correspondance naturelle, je m'engage à

• Attendre le besoin (collectif ou individuel) de correspondre.

• Respecter les démarrages, tardifs ou spontanés, quelle qu'en soit la forme.

• Laisser la correspondance se développer le plus naturellement possible.

• Ne laisser aucune lettre sans réponse : si aucun enfant ne souhaite répondre à une demande, c'est le maître qui prend le relais.

• Répondre à toute demande dans un délai raisonnable (15 jours maximum).

Si je m'inscris dans un ou plusieurs circuits d'échanges de journaux scolaires, je m'engage à

• Envoyer mon journal à toutes les classes de l'équipe dès sa parution.

• Les avertir en cas d'interruption du service.

• Adresser également à chaque parution :
- un exemplaire au responsable du module : Louis LEBRETON ;
- un exemplaire à I.C.E.M., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex ;
- un exemplaire au responsable du service magazine de la B.T. : Huguette GALTIER, Ouville-l'Abbaye, 76760 Yerville.

Conseils aux éditeurs de journaux scolaires

Le journal scolaire, par la puissante motivation qu'il crée, par l'élargissement du public, par les échanges qu'il institue, est le complément indispensable du texte libre.

1. Comment réaliser un journal scolaire ?

a) Le journal manuscrit : Même dans les classes qui ne possèdent aucun moyen de duplication, il est possible de réaliser déjà un embryon de journal. Lorsque le texte est mis au point, les enfants le copient sur une feuille, retrouvant l'art des copistes, avec ses enluminures et ses illustrations. Les textes regroupés constitueront un journal-album très riche qui pourra être prêté aux correspondants et circuler dans le village ou le quartier.

b) Le journal polycopié : Les duplicateurs à alcool, mais avec des problèmes de netteté au-delà d'un certain nombre d'exemplaires, peuvent être utilisés, faute de mieux.

c) Le journal limographié : Le limographe est un appareil très simple qui utilise des stencils et de l'encre grasse (comme la ronéo ou la Gestetner). Il a l'avantage d'une grande netteté d'impression et permet des tirages élevés. Cet appareil, qui peut être fabriqué par tout bricoleur, est un outil indispensable, compte tenu de son prix de revient très modique. La C.E.L. peut aussi fournir aux non bricoleurs plusieurs modèles de limographes parfaitement adaptés aux enfants. Le limographe permet l'utilisation de plusieurs couleurs d'encres ; par ailleurs,

les stencils ont l'avantage de pouvoir être gravés ou bien à la main, ou bien à la machine à écrire et conservés après utilisation. (Les duplicateurs à encre type ronéo ou Gestetner sont plus performants pour une technique comparable, mais leur maniement est bien moins éducatif que celui du limographe.)

d) Le journal imprimé : Sans évoquer longuement le rôle éducatif de la composition à l'imprimerie, notamment avec les enfants de cinq à neuf ans, disons que la typographie donne au texte une majesté que ne pourra jamais atteindre un autre procédé de reproduction.

e) Le journal photocopié : Cette technique, qui prend actuellement un grand essor, permet la publication d'un nouveau type de document (des photos par exemple) mais elle est encore assez onéreuse et, surtout, les reproductions obtenues manquent de chaleur pour un journal d'enfants.

2. Le contenu du journal scolaire

Il serait ridicule et peu éducatif de singer la presse commerciale : nous avons mieux à faire ! Le journal scolaire contient d'abord et avant tout des dessins et des textes choisis par la classe : récits, contes, poèmes, reportages, enquêtes... On peut y inclure des recherches originales en mathématiques, sciences, histoire, géographie, étude du milieu... Certains y ajoutent des jeux (charades, devinettes), une page de vie... Tout est bon, à condition que ce qui est publié soit le reflet authentique d'un travail d'enfants. Ne pas oublier que, pour intéresser le lecteur, le journal scolaire doit être varié, bien présenté, richement illustré.

3. Forme et présentation

Habitués à de multiples recherches graphiques, nous sommes devenus exigeants sur la présentation d'un imprimé. Cette recherche de perfection sera un facteur éducatif important.

a) Un texte sans coquille : La correction orthographique doit aboutir à la correction typographique dans les moindres détails (accents, ponctuation...). Aucun tirage ne doit commencer avant une sérieuse vérification.

b) Un texte bien mis en page : Attention ! les recherches de mise en page (titres, etc.) ne doivent jamais sacrifier la lisibilité du texte, qui reste le principal objectif. Aérer le texte, laisser de belles marges, donner aux lignes la même longueur, autant de petits «trucs» qui permettent de rendre la lecture agréable.

c) Des feuilles bien imprimées : Quoi de plus désagréables que d'avoir à déchiffrer une page mal imprimée ou lire un texte maculé de taches ! Veiller donc à l'encrage modéré, à la pression régulière, à la qualité du papier, à la bonne manipulation des feuilles. Ne pas hésiter à mettre au rebut toute feuille qui ne sera pas impeccable : les enfants prendront des habitudes d'exigence et deviendront soigneux.

d) Des illustrations soignées et agréables : Notons à ce sujet la richesse du «fichier de techniques d'illustration du journal scolaire» mis au point par des praticiens de la pédagogie Freinet et diffusé par la C.E.L. : on y trouvera une gerbe de techniques simples, variées, peu coûteuses et à la portée réelle des enfants.

4. Bibliographie

Ouvrages :
- *Le journal scolaire* (C.E.L.).
- *Le texte libre, écriture des enfants* (Maspéro).
- *Le journal et l'école* (Casterman).

B.E.M. :
3 *Le texte libre.*
7 *La lecture par l'imprimerie à l'école.*
8-9 *Méthode naturelle de lecture.*

Dossiers pédagogiques :
1. *Le limographe à l'Ecole Moderne.*
8 *L'imprimerie et le journal scolaire.*
116 *La sérigraphie à l'école.*
138 *Le journal scolaire en 1980.*

5. La déclaration officielle du journal scolaire

En France, aucun imprimé ne peut être diffusé sans autorisation spéciale. Il est donc obligatoire de déclarer officiellement votre journal scolaire.

Il suffit, pour cela, de faire au Procureur de la République de votre arrondissement la demande prescrite par l'article 7 de la Loi :

«Avant la publication de tout écrit périodique, il sera fait, au Parquet du Procureur de la République, une déclaration concernant :
1. le titre du journal et son mode de parution (mensuel, bi-mensuel, etc.) ;
2. les nom, prénom, date, lieu de naissance, demeure du gérant (qui doit être majeur) ;
3. l'imprimerie où il doit être imprimé (pour notre cas, indiquer : «imprimerie spéciale de l'école» à...).

Toute mutation dans les conditions ci-dessus sera signalée dans les jours qui suivront. Les déclarations seront faites par écrit et signées du gérant.»

Le gérant doit joindre à sa demande un extrait de casier judiciaire.

Le Parquet délivrera un récépissé de dépôt.

La loi exige le dépôt en quatre exemplaires, à la mairie ou au Parquet du Procureur de la République, de chaque numéro du journal. En général, et par dérogation à la Loi, peu d'écoles font ce dépôt légal. Il suffit de faire le service à l'Inspection Départementale, chargée de la surveillance, et dire au besoin à la Police qu'on a fait le dépôt chez l'I.D.E.N.

6. L'inscription à la C.P.P.A.P.

La déclaration du journal au Procureur de la République n'est qu'une formalité légale, obligatoire pour la surveillance de la publication. Elle ne donne aucun droit pour la circulation en périodique. Pour avoir cette autorisation, il faut faire une demande qui est subordonnée à l'autorisation préalable de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse (C.P.P.A.P.).

A la suite des démarches qui ont été menées nationalement par notre mouvement, une loi spéciale a été votée, autorisant les journaux scolaires, imprimés selon la technique Freinet, à circuler en périodiques (loi n° 50-60 du 3 février 1953, article 4, J.O. du 4 février 1953, pages 1061 et 1062). C'est l'I.C.E.M. qui a la charge de regrouper les demandes et qui fait attribuer un numéro d'inscription à la C.P.P.A.P.

Si vous désirez obtenir le droit pour votre journal de circuler en périodique, retournez d'abord à **I.C.E.M. (journaux scolaires), B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex** le questionnaire C3 dûment rempli, avec une enveloppe timbrée à votre adresse personnelle et 4 timbres au tarif «rapide» en vigueur. Vous recevrez alors un numéro que vous devrez mentionner sur la couverture du journal (N° ... P.S.C.). Si vous êtes membre du groupe départemental de l'I.C.E.M., vous pourrez faire précéder ce numéro de la mention «Pédagogie Freinet». En attendant de recevoir ce numéro, votre journal ne peut circuler que comme pli non urgent.

7. La circulation en périodique

Pour bénéficier du tarif **«périodiques»**, dès que vous aurez le numéro d'inscription, vous adressez une demande à votre direction départementale des P.T.T. (par l'intermédiaire du receveur de votre localité) et vous pourrez faire vos envois au tarif «périodique» dès réception de l'autorisation des P.T.T. Votre demande devra préciser le titre de la publication, la périodicité, le bureau de dépôt, le mode d'affranchissement, le nombre moyen d'exemplaires par expédition, la date du premier dépôt, le numéro et la date de délivrance du certificat d'inscription à la C.P.P.A.P.

Il faudra joindre à votre demande 2 exemplaires de votre dernier journal et 1 photocopie du certificat d'inscription à la C.P.P.A.P.

Attention ! Il est interdit de fixer la bande adresse au journal : elle doit coulisser librement pour permettre le contrôle. Si vous préférez expédier votre journal sous enveloppe (ce qui est préférable compte tenu de la qualité de nos publications), les enveloppes devront être non closes et porter les mentions réglementaires : **Journaux scolaires. Envoi complémentaire. N° C.P.P.A.P. P.Sc. (dépôt à la poste accompagné d'un bordereau n° 1289 A).** Si vous êtes muté(e), le journal peut changer de gérant. Si votre successeur en continue l'édition avec le même titre, il doit signaler le changement au Procureur et aux P.T.T. en gardant le numéro de P.Sc.

Mentions obligatoires à porter sur les journaux à expédier : Sur la couverture, en première page : le titre, la périodicité, le numéro, la date de parution, l'adresse de l'école (ajouter le niveau de la classe), le numéro P.Sc., le prix de vente au numéro, le nom du gérant et les nom et domicile de l'imprimeur (pour nous : «Imprimerie spéciale de l'école à...»).

8. Envois systématiques

En plus de l'envoi aux correspondants, n'oubliez pas d'envoyer régulièrement votre journal à la mairie (dépôt légal), à l'I.C.E.M. - journaux scolaires, B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex, à votre I.D.E.N., au délégué départemental I.C.E.M. de votre département et au responsable des échanges de journaux si vous faites partie d'une équipe.